

Lucien Roy (1892-1915), le sacrifice pour la Patrie

Lucien Roy naît en 1892, dans une famille de vigneron à Beure où il passe son enfance. A 20 ans, il fait son service militaire dans la 8eme compagnie du 60eme régiment d'infanterie (60° RI) basé au fort Griffon à Besançon.

Le 1^{er} Août 1914, alors que les tensions entre la France et l'Allemagne se font plus vives, son régiment est mobilisé, et il est envoyé aux frontières de l'Est pour défendre le territoire national. Dans une lettre à sa famille, il se fait peu d'illusions sur son sort : « *Je pars avec la conviction de ne pas revenir, car il est très probable que de nous autres il n'en restera guère* ». Néanmoins il accomplit son devoir avec sérénité, soutenu par son patriotisme et une foi profonde : « *Je donne mon sang pour la patrie et mon âme à Dieu* » écrit-il à ses parents.

Dès le début de la guerre, déclarée le 3 Août 1914, les combats sont d'une violence inouïe. A cause de la censure, Lucien Roy donne peu de détails concernant les opérations de son régiment dans le courrier qu'il envoie régulièrement à sa famille pour donner de ses nouvelles, questionner sur la famille, la vie au village et demander des vêtements, de la nourriture ou un peu d'argent.

Cependant, il ne parvient pas à masquer le danger et la violence des combats au Front. Dans une lettre du 20 décembre 1914, il annonce que son régiment a déjà subi de lourdes pertes : 3600 hommes sont tombés en 5 mois. Lui-même sera d'ailleurs plusieurs fois blessé légèrement .

Alors que le Front se stabilise à la fin de l'année 1914, les deux armées tentent de vaines offensives pour enfoncer les lignes ennemies. C'est sûrement au cours d'une offensive allemande, dans l'Aisne que Lucien Roy est porté disparu (le 12 janvier 1915) à la côte 132 entre Cuffis et Crouy, il entre comme prisonnier au camp de Langensalza au centre de l'Allemagne en Thuringe, le 15 Janvier. Il y est soigné mais manquant de tout, il demande à sa famille des produits de premières nécessités. Il meurt trois mois plus tard, le 15 avril d'une terrible épidémie de typhus. 70 autres soldats en succomberont également jusqu'en 1918.

Mort en captivité, Lucien Roy eut droit à la mention « Mort pour la France » sur son avis de décès, comme ceux morts à l'assaut ou dans les tranchées indéniablement il la méritait.